

L'incorporation en tigemaxo (bozo)

par Thomas Blecke

Résumé

L'incorporation au sens large est une composition formée d'une base verbale et d'une base non-verbale, le plus souvent nominale. Le résultat est un nouveau verbe complexe. Le phénomène n'étant toujours pas bien connu, voire documenté dans des langues Mandé (parmi les rares exceptions, cf. Diagona 1990, Creissels 2008), l'étude présente propose une description détaillée des structures morphosyntaxiques, ainsi que des propriétés sémantiques et pragmatiques de l'incorporation en tigemaxo.

L'inventaire des éléments incorporables en tigemaxo comporte surtout des noms, mais aussi des participes résultatifs : *suɔɔnã-tolo* (caché-partir) 'partir en cachette', et même les rares cas d'une interjection (*náàmû* 'marque d'attention', *kúmé* 'être saisi', > *náámúkùmè* 'consentir'), de postpositions : *nãã-baa* (entre-sortir) 'distinguer', et d'un pronom réfléchi emphatique.

Au niveau morphosyntaxique, le nom incorporé est toujours privé de toutes sortes de déterminants et donc non-référentiel. Le schème tonal de la composition devient alors compact (*súà* 'matin', *xáái* 'montrer' > *súáxáái* 'saluer qn le matin'). Par contre, le degré de lexicalisation de l'incorporation varie largement selon les cas : Il y en a un nombre limité qui sont fortement lexicalisés et sémantiquement plutôt opaques : *forõõ-xari* (bagages-attacher) 'marier'. Ils dérivent typiquement d'une structure possessive de type Pron. + N : *a buo gu nẽẽ* (3S/coeur/DEF/faire mal) 'son coeur lui a fait mal.' > *a buonẽ* 'il s'est énervé.', où le nom s'associe avec le verbe, menant à la 'montée du possesseur' pronominal.

A l'autre bout de la gamme, il y a des incorporations sémantiquement transparentes. Ici, le choix entre plusieurs constructions syntaxiques obéit à des principes pragmatiques du flux d'information : *n ga xulu mana* (1S/IF/pirogue/chercher[TR]) 'je cherche une pirogue' versus *n ga xulumenɛ* (1S/IF/pirogue-chercher[INTR]) 'je « pirogue-cherche »'. La variante au nom incorporé (*xulumenɛ*) aboutit à une démotivation pragmatique de l'objet direct, à une spécification du sémantisme verbal et syntaxiquement à une phrase intransitive, indiquée par la forme morphologique du verbe. Ce mécanisme de réduction de la transitivité par incorporation est très productif en tigemaxo. Il est facilité par la structure syntaxique O V, permettant ainsi de varier le statut informationnelle de l'objet direct.

En concluant, l'incorporation enrichit énormément le lexique verbal et s'insère parfaitement bien dans la morphologie lexicale riche du tigemaxo. Typologiquement parlant, l'incorporation présuppose une nette distinction verbo-nominale au niveau lexical. Enfin, sur le plan stylistique, elle contribue à l'expression compacte et généralisée très appréciée qui caractérise la diction des maîtres de la parole parmi les bozo.

Littérature citée :

Creissels, Denis 2008 : L'incorporation en mandinka. In : Amiot D. (éd.) La composition dans une perspective typologique, 75-88, Artois Presses Université.
Diagana, Yacouba 1990 : Eléments de grammaire du soninke. 2 tomes, Paris : Les documents de Linguistique Africaine.